

Enseignement de l'Histoire nationale

Le dernier *Rapport financier* de la Commission des Écoles catholiques de Montréal contient plusieurs pages d'excellente pédagogie, dues à la plume exercée de M. l'abbé Ph. Perrier. Nous nous faisons un devoir de reproduire ici celle qui a trait à l'enseignement de l'histoire nationale (1). Nos lecteurs retrouveront dans cette forte page des idées et des principes maintes fois exposés dans *L'Enseignement Primaire* (2).

Nous recommandons aux instituteurs et aux institutrices de lire attentivement les conseils qui suivent :

« Jamais je ne pourrai croire qu'un cours d'histoire du Canada consiste à dire tout sèchement, comme on le fait malheureusement trop souvent : La ville de Montréal a été fondée en 1642; Dollard mourut en 1660. Vraiment je suis un peu désenchanté de la façon dont nos garçons surtout apprennent l'histoire nationale. Les filles savent faire des petits récits; elles parlent d'une manière agréable sur les événements.

« Aussi bien j'en prévois une des causes; je trouve sur les tableaux noirs de leurs classes des sommaires dont la leçon doit être le développement, des tracés de cartes historiques, des résumés synoptiques d'une période, au moyen des récapitulations, etc. Pourtant la connaissance de l'histoire nationale est au moins aussi importante pour les hommes.

« Voici donc certains défauts à éviter, certains conseils pratiques :

1. Éviter les sèches nomenclatures qui ne disent rien à l'esprit;
2. Choisir les principaux événements, en montrer l'enchaînement logique, en refaire le cadre historique;
3. Faire un emploi judicieux de livres historiques et anecdotiques pour montrer le côté héroïque de notre histoire; une lecture intéressante empruntée soit à un chroniqueur, soit à un de nos écrivains tout en reposant l'esprit des auditeurs, soutient ou ranime leur attention;

4. Ne pas craindre de se servir de plans, de reproductions, de cartes. La vue d'une carte ou d'un plan permet de suivre avec plus d'intérêt le récit d'une grande guerre ou d'un voyage de découvertes; rien n'intéresse plus les élèves que d'examiner des gravures. Aussi bien l'enseignement historique devient plus intelligible pour les enfants, par le recours à l'intuition quand il montre, explique, commente des scènes, des figures et des objets représentés en gravures. L'importance à donner à ce procédé varie sans doute avec les classes, mais il convient à toutes; c'est pourquoi tous les manuels bien faits sont

(1) A lire sur le même sujet, *l'Éducation patriotique* de M. l'abbé Perrier, *Revue canadienne* d'octobre 1908.

(2) Voir *L'Enseignement Primaire* 1903-1905 et 1905-1906: Une série de *Leçons orales d'histoire du Canada*, avec illustrations. Voir aussi les nombreux articles publiés dans notre revue sur l'enseignement de l'histoire nationale depuis 1897, et, notamment le résumé d'une conférence, septembre 1908.